

RIVERS AND TIDES

Réalisation : Thomas Riedelsheimer • Musique : Fred Frith
Grande-Bretagne • 2001 • 1h30



SYNOPSIS

Thomas Riedelsheimer a passé plusieurs mois à suivre l'artiste de Land art Andy Goldsworthy.

Du Canada jusqu'en Ecosse, de France jusqu'aux Etats-Unis, il nous offre à voir l'artiste, mais surtout le processus de création lui-même.

Générique : hymne à la nature.

Le film s'ouvre sur un paysage enneigé, au milieu duquel se tient une des sculptures emblématiques d'Andy Goldsworthy, une goutte géante ou une énorme pomme de pain en pierre. Puis on voit un homme, qui se révèle être l'artiste, marchant entre de gigantesques pains de glace, et c'est alors qu'une voix off démarre avec ces mots :

« L'art pour moi est une forme de nourriture. J'ai besoin de la terre. Je veux comprendre cet état et l'énergie que j'ai en moi et que je ressens aussi dans les plantes et dans la terre. Cette énergie et cette vie qui se déversent dans le paysage. Cette chose impalpable qui est là et puis qui disparaît ».

Quelles relations entretient l'artiste avec sa production ? Qu'est ce qui, apparemment, est le moteur de la création ?

Une vue aérienne nous dévoile une autre de ses œuvres, une forme de serpent dessinée sur un lac gelé avec de la neige. La musique fait son entrée ; un mélange de didjéridou*, de quelques notes au violon et de bruits d'animaux (loup), puis le titre s'affiche à l'écran.

Quels sont les matériaux des deux œuvres vues pour le moment ?

On délaisse alors la neige pour la forêt. Le lien est fait avec une troisième œuvre, cette même forme sinusoïdale, matérialisée dans un fil vert naturel, certainement des tiges ou « lianes » mises bout à bout, qui se fraye un chemin dans les feuilles d'un arbre. Apparaît alors : « Andy Goldsworthy, Working With Time », qui signifie « travailler avec le temps ».

Où se trouvent les œuvres que nous venons de voir ? Dans un musée ?

Comment est-il possible de « travailler avec le temps » ?

Emettre des hypothèses.



Le Canada: processus de création et d'« autodestruction ».

L'artiste se rend en avion au Canada, et explique qu'en arrivant dans un nouvel endroit, il doit immédiatement se mettre au

travail afin de mieux comprendre cet endroit. Il arrive dans un lieu rocailleux et enneigé, au bord de la mer. Il est environ quatre heures du matin.

Il ramasse des petits morceaux de glace qui ressemblent à de fines stalactites brisées et les assemble autour d'un rocher, créant une forme de serpent.

Un des morceaux semble être trop grand. Il le taille à plusieurs reprises avec ses dents.

Il explique alors que « l'art réussi tient chaud », et qu'il est « obligé de travailler mains nues car les gants collent » et qu'il « perd ses sensations ». Il compare le fait de travailler avec des gants à celui de serrer la main à quelqu'un avec un gant. Il entretient donc une relation de respect avec son œuvre.

Que rappelle cette forme de serpent ? Avec quels outils Andy travaille-t-il ?



Le soleil est en train de se lever et l'artiste pose la dernière pièce de glace. Le rendu est fantastique : le soleil éclaire les deux côtés du rocher, illuminant le travail d'Andy, lui donnant un côté magique. Il parle de grand potentiel. On comprend alors que le soleil va faire fondre la glace et ainsi détruire le travail de l'artiste. Andy explique que c'est souvent ce qui donne naissance à l'œuvre qui la détruit également.

Pourquoi le hasard a-t-il ici une place importante ? Pourquoi peut-on dire que la nature participe à la création artistique ?

Un autre endroit intéresse l'artiste : la jonction entre la rivière et la mer, qui provoque un remous en forme de tourbillon. Non loin du remous, il entreprend la construction d'une sorte de cabane ou d'énorme trou à saumon, à l'aide de bouts de bois de couleur blanchâtre.

Un peu plus tard, la marée monte et envahit peu à peu l'œuvre. Cette dernière semble flotter sur l'eau et épouser la forme du tourbillon. Andy dit alors que ça ne ressemble pas du tout à une destruction, mais que l'œuvre est emportée dans une autre dimension, un autre monde. Il ajoute : « Ce moment fait vraiment partie du cycle éternel ».

Quel est le point commun entre l'œuvre et l'endroit ? Qu'a voulu faire l'artiste en plaçant cette œuvre ici ? Comment peut-on expliquer le fait que la marée ne détruit pas l'œuvre, mais la transforme ?

L'échec : mieux comprendre la pierre.

L'artiste travaille à la construction d'une autre œuvre, cette fois sur la plage, avec pour unique matériau des blocs de pierre. Il remarque qu'il n'a pas beaucoup de temps, car la marée sera

bientôt haute.

Pourquoi l'artiste a-t-il choisi la plage comme lieu de construction ? Que va-t-il se passer ?

Malheureusement, à plusieurs reprises, l'œuvre en construction s'écroule, sous le poids des pierres ou encore à cause du sable qui s'affaisse.

A chaque fois, il semble déçu, et épuisé. Suite à la quatrième tentative ratée, il explique qu'après chaque échec, il comprend un peu mieux la pierre, et que s'il n'arrive pas à construire ce qu'il veut construire, c'est qu'il ne connaît pas assez la pierre et ne la comprend pas tout à fait.

Est-il possible de comprendre la pierre ? Qu'est-ce que l'artiste entend par « comprendre » ?

Les « graines » d'Andy Goldsworthy : communion entre l'œuvre et la nature.

On voit à l'écran une sculpture en pierre, qui adopte une forme similaire à la grosse pomme de pain en glace présente dans le générique. Ce motif est récurrent dans l'œuvre d'Andy. On est alors transporté sur une route de montagne.

Dans un virage, sur le bord de la route, se tient une de ces sculptures. Andy la compare à un gardien protégeant quelque chose.

Quel est l'effet de cette personnification ?

Puis, on se retrouve devant un paysage enneigé, face à une graine de glace et ensuite sur la plage où l'artiste a enfin terminé sa graine en pierre. Il explique que voir dans cette sculpture en pierre la croissance telle qu'elle est présente dans une graine, est une image très forte pour lui.

Pourquoi ?

La marée commence à monter. On passe alors sur une autre graine de pierre dans la forêt, autour de laquelle les fougères commencent à pousser. Le montage est alors alterné entre la graine de pierre qui disparaît petit à petit sous l'eau et celle qui disparaît sous les fougères. Puis la mer se retire et la sculpture réapparaît, tandis que l'hiver a fait mourir les fougères et a enneigé l'autre sculpture.

Quel message le montage alterné essaie-t-il de faire passer ? Comment peut-on lier cette séquence au sous-titre « travailler avec le temps » ?

L'Ecosse : retour au camp de base, présentation de son atelier.

Andy Goldsworthy est originaire de Penpont, un village écossais. On voit l'artiste dans sa maison, à table, entouré de sa femme et de ses enfants. Plus tard, on le voit déambuler dans les rues de son village, cueillant des pissenlits, jetant un œil aux joueurs de foot, saluant les enfants, les personnes âgées...

Quel type de relation entretient-il avec son village ?

Andy explique que c'est chez lui qu'il crée ses meilleures œuvres, car il connaît la terre et les éléments depuis longtemps.

Comment expliquer le fait qu'il trouve plus d'inspiration en Ecosse ? Pourquoi l'expression « retour aux racines » est particulièrement intéressante ici ?

Son atelier est composé de plusieurs petites pièces, avec des bureaux et on y trouve un certain nombre de diapositives, de photographies et de négatifs. Andy explique qu'il s'est mis à la photographie lorsqu'il a commencé à travailler en plein air ; il était encore étudiant, et devait expliquer son travail à ses professeurs, d'où les photos.

Il dit alors « la photographie, c'est ma façon de parler de mes sculptures ».

Pourquoi l'artiste photographie-t-il ses œuvres ? Est-ce un hobby ou un besoin ? Quelle est la véritable œuvre d'art ?

Les moutons : rendre hommage.

Un homme se trouve dans un enclos avec des moutons. Une des femelles est enceinte. L'homme l'attrape et l'aide à mettre au monde son petit. Andy regarde la scène avec passion et attention. Plus tard, l'homme pose l'agneau sous le pis de sa mère et le force à téter.

Le deuxième agneau semble n'avoir pas survécu.

Andy explique que si le paysage est comme cela, sans arbres, c'est à cause des moutons. Il s'intéresse à cette grande influence qu'ont eu les moutons sur le paysage. C'est pour cela qu'il éprouve le besoin de travailler avec les moutons. Il cherche alors à comprendre l'essence du mouton et à ne pas le considérer comme une peluche.

L'œuvre qui nous est présentée est ce que l'artiste appelle une « rivière de moutons ». Il s'agit d'un épais fil de laine de mouton posé sur les murets qui encadrent les prés ; le fil épouse de façon continue la forme des pierres supérieures et donc le muret.

L'artiste parle alors des bouleversements politiques et sociaux auxquels furent liés les moutons.

Quelle est la démarche artistique ici ? Qu'est-ce qui intéresse l'artiste ? Quelle relation crée-t-il entre les moutons et le paysage ? Que cherche à souligner son œuvre ?



Le mur à New York : rétablir le dialogue, rétablir la vie.

Le parc de sculptures Storm King situé dans l'état de New York aux Etats-Unis a souhaité qu'Andy construise une œuvre sur son territoire.

L'artiste explique qu'il s'est énormément promené dans le parc, afin de comprendre ce lieu.

Il s'est d'abord intéressé aux murs délabrés et effondrés présents sur le site, qui lui rappelaient sa patrie, ces derniers ayant été construits par les colons, dont certains venaient peut-être d'Ecosse.

Il s'est donné pour mission de retracer cette ligne, motif qui symbolise le flux de la vie, cet élément qui court et coule partout dans le monde.

Il s'est alors intéressé aux arbres du parc, qui, suite au développement de l'agriculture, avaient été rasés et forcés de pousser derrière les murets.

Andy explique qu'il a voulu recréer un dialogue entre les arbres et le mur. Son œuvre se matérialise dans un mur de pierre très long qui serpente de façon assez étroite entre les arbres du parc, créant un méandre infini.

Comment peut-on rapprocher cette démarche de celle de l'œuvre avec la laine de mouton ?

Expliquer comment l'artiste fait intervenir la dimension historique dans son œuvre.

Quelle est la relation entre l'arbre et le mur ?

Pourquoi le motif récurrent de la ligne qui serpente est-il un symbole de la vie ?

La pierre rouge : les différents états

La caméra commence par nous montrer une goutte rouge sur un galet gris. On voit Andy qui marche dans la rivière et cherche des pierres.

Il explique que les pierres sont rouges à cause de leur forte teneur en fer, tout comme notre sang.

La couleur rouge dégage une énergie particulière à cause de sa relation avec le sang. Le rouge exprime la vie, même s'il suggère la mort, car elle est partie intégrante de la vie.

Il prend l'exemple du Japon ou un érable rouge devant une montagne verte ressemble à une plaie dans cette montagne, qui dégage une énergie forte et un sentiment de violence.

Pour quelles raisons l'artiste s'intéresse t-il tout particulièrement à la couleur rouge ?

Puis la caméra se fige sur une petite cascade dans la rivière. On patiente. Soudain, la couleur rouge arrive et se déverse peu à peu dans la cascade, et envahit la rivière, dans un mouvement de flux continu.

Nous n'avons pas vu la préparation de cette œuvre.

Les enfants imaginent-ils comment obtenir ce résultat ?

Andy raconte que c'est sous les grosses pierres et les galets que l'on trouve ces petites pierres rouges et explique qu'il aime le fait qu'elles soient à la fois si intenses et si cachées, enfouies sous la peau de la nature.

Puis, on le voit broyer des pierres et en faire un petit tas de pigment, en vue d'en faire une boule et de la jeter dans la rivière.

Ce qui intéresse l'artiste ici c'est le cycle de vie de la pierre, c'est à dire de partir de la solidification, de passer par la liquéfaction, et de revenir à la solidification.

Selon lui, cela renverse l'idée de ce qui est durable ou pas et laisse un petit souvenir dans la vie de la pierre.

Comment Andy joue t-il avec les lois de la nature et les différents états de la pierre ?

PERSONNAGE

Il s'agit d'un artiste que la caméra suit au fil de ses créations : Andy Goldsworthy né en 1956 en Angleterre. Il est un des principaux artistes du Land art actuel.

Il habite à Penpont, en Ecosse, où il a installé son atelier. Il travaille le plus souvent seul, au milieu de la nature avec comme outil principal, ses mains. Il photographie ensuite ses œuvres.

THÈMES

Le Land Art



Le Land Art est une tendance de l'art contemporain apparue dans les paysages de l'ouest américain, vers la fin des années 60. Elle se caractérise par un travail au cœur de la nature.

Il s'agit souvent d'un art éphémère, voué à sa disparition sous l'effet des éléments naturels.

« Travailler avec le temps »

En effet, ce sous-titre est primordial pour comprendre l'œuvre d'Andy. L'artiste dit lui-même « l'œuvre idéale est le changement », à l'image de la trace de sa silhouette laissée par terre, lorsqu'il s'est allongé sous la pluie, empreinte amenée à disparaître du fait de cette même pluie.

La nature créatrice

L'artiste n'utilise pas seulement la nature comme matériau pour ses œuvres. La nature a un rôle à jouer dans la création, puisque les saisons, les marées, la météo... influent sur les œuvres et les transforment peu à peu. La nature est également le lieu qui accueille les œuvres, elle prend le rôle du musée.

Autres thèmes :

Motifs, inspiration, histoire, paysage, démarche face à la nature, respect, regard, écoute...

L'artiste emprunte des éléments de la nature pour rendre son œuvre visible...

«L'artiste ne crée pas, il rend visible »

Paul Klee

* *didjéridou* : instrument de musique aborigène. Branche d'arbre creuse, dont l'embout a été recouvert de cire et par lequel on souffle .

Voir site : www.francedidgeridou.com